

Les SDF en quête d'une nouvelle bagagerie

Leur credo, c'est « mobilité et dignité » pour les SDF. Ce groupe d'habitants solidaires, qui s'est monté en association, veut s'inspirer de la bagagerie pour SDF des Halles (I^{er}), Mains libres, la pionnière en la matière. Dans le I^{er}, depuis cinq ans, cette consigne gratuite, soutenue par la mairie de Paris et par la mairie d'arrondissement, permet aux sans-abri de déposer le matin et reprendre le soir, tous les jours de l'année, leurs sacs à dos et autres bagages. « Vous avez votre vie dans votre sac que vous portez toute la journée, décrypte Bernard, un ex-SDF. C'est 20 kg à 25 kg : votre sac de couchage, mais aussi votre réchaud gaz, des livres, de la vaisselle... »

Jean-François Legaret, maire UMP du I^{er} arrondissement (*voir encadré*), se montre fier de « cette association exemplaire, gérée de manière paritaire avec des gens du quartier, des bénévoles et des SDF ».

■ Il faut trouver un local et le financement

Et dans le III^e arrondissement ? « On veut la même chose », martèle Lauro Capdevila, président de Mains libres 3^e. Ce retraité, ancien inspecteur de l'Éducation nationale, a fondé cette association à la suite d'un conseil de quartier. Pour lui, « il n'est pas tolérable en 2013 d'assister impuissants aux problèmes des gens de la rue ». Mais voilà : « Ça fait deux ans et demi qu'on se bat et qu'on attend que la mairie attribue un local. »

La semaine dernière, les membres de Mains libres 3^e et leurs soutiens ont manifesté devant la mairie du III^e. Hier, Pierre Aidenbaum, le maire PS, réunissait son cabinet. Avant-hier, le pugnace Lauro Capdevila était reçu en mairie. Le 11 mars, l' élu et les membres de l'association doivent encore se revoir à ce sujet. Si Pierre Aidenbaum a donné clairement son « accord de principe », reste à trouver le local et des sous... « Le problème, c'est la



Les Halles, Mains Libres (I^{er}), hier. La consigne gratuite permet aux sans-abri de déposer leurs effets le matin et de les reprendre le soir. (L.P/C.C.)

surface... Des locaux de 30 m² à 50 m², j'en ai quelques-uns sous le coude. Mais, là, ils ont besoin d'un 150 m² pour 50 vestiaires. Ça correspond à 50 SDF recensés sur l'arrondissement. » En novembre, un local de 150 m² avec sous-sol appartenant

à Adoma, anciennement Sonacotra, avait été trouvé rue Béranger (III^e). « Ils le louaient 4 000 € par mois, soit 50 000 € l'année, détaille Pierre Aidenbaum. Ils n'ont même pas voulu négocier le prix ! »

Si l' élu comprend « le besoin incontestable de bagagerie, parce que les SDF se triment toute la journée leur barda » et parce qu'« ils ont besoin de chercher du travail, parfois d'aller à l'hôpital. Et puis il y a du vol de sacs entre eux », l' élu a dû écarter les propriétaires privés... « Il y en a un qui m'a dit qu'une bagagerie de SDF en bas de chez lui, ça dévaloriserait son immeuble. »

Lauro Capdevila, lui, pointe les 4 grands bailleurs sociaux présents sur l'arrondissement : Paris Habitat, la RIVP, la Siemp et 3F. Le président de Mains libres 3^e a proposé au maire, « à défaut, un bungalow installé temporairement », comme aux Halles. Pierre Aidenbaum reconnaît « ne pas avoir de piste particulière, mais on va y arriver »...

À l'Hôtel de Ville, on « étudie le dossier », mais « on ne veut pas de bagagerie SDF dans tous les arrondissements » en plus des 5 existantes. Sur le soutien à Mains libres 3^e, Olga Trostiansky, l'adjointe au maire de Paris chargée de la solidarité et de la lutte contre l'exclusion, botte en touche : « On va voir si les Parisiens considèrent vraiment nécessaire cette bagagerie pour SDF. »

CÉLINE CAREZ

A la mairie du I^{er}, ils ont le gîte et le couvert

Serait-ce les vestiges d'une tradition culturelle des Halles ? Une époque où la cloche des Halles sonnait en fin de marché le rassemblement des clochards et des étudiants fauchés ? Ils avaient alors le feu vert pour venir récupérer fruits, légumes et victuailles en remerciement d'avoir donné un coup de main au déchargement des camions. D'où le nom clochard... Aujourd'hui, et ce depuis sept ans, Jean-François Legaret, le maire UMP du I^{er} arrondissement accueille dans un des salons dorés de sa mairie des beaux quartiers, place du Louvre, quelque vingt SDF pour le dîner et pour la nuit. « Nous avons trouvé le bon partenariat avec Emmaüs », explique l' élu. En 2012, la mairie du I^{er} a ainsi ouvert ses portes pendant 34 nuits. Mais le grand précurseur en matière d'accueil de SDF, c'est Dominique

Bertinotti, ex-maire du IV^e arrondissement, devenue en mai ministre déléguée à la Famille. C'est la première à avoir ouvert pendant près de dix hivers les portes de sa mairie aux SDF. D'autres mairies ont suivi : III^e, XI^e et XV^e, mais plus timidement... La mairie du III^e accueille en ses murs, via une association, une dizaine de sans-abri. A la mairie du XI^e, Jacques Daguene, l'adjoint chargé de la solidarité et de la lutte contre l'exclusion met à disposition d'Emmaüs, pour vingt SDF, une annexe à 200 m de la « maison mère » « en fonction des grands froids ». Reste que la mairie de Paris, qui se dit « solidaire des sans-abri », mobilise chaque hiver, avec la préfecture, douze gymnases municipaux, des foyers d'accueil, des appartements en plus de ces cinq mairies d'arrondissement.

C.C.